

Recherches sociographiques



Shirley E. WOODS Jr., *La saga des Molson, 1763-1983*

Jorge Niosi

Volume 26, numéro 1-2, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Niosi, J. (1985). Compte rendu de [Shirley E. WOODS Jr., *La saga des Molson, 1763-1983*]. *Recherches sociographiques*, 26(1-2), 290–291.
<https://doi.org/10.7202/056156ar>

offrir quant aux généalogies, mais que de richesses pour le reste ! Les dots dans les trente-sept contrats de mariage qu'il retrouve sont en moyenne de 122 891 livres (p. 87). L'intendant moyen reste cinq ans dans sa province (p. 427). Les intendants jouent le grand rôle dans la croisade royale de Louis XIV contre les protestants (tout le seizième chapitre). Jean-Claude Dubé saurait profiter au maximum de ce bon livre, grand frère du sien. Car ces deux ouvrages méritent une place ensemble dans toute bibliothèque sérieuse de l'histoire de la France et de la Nouvelle-France.

J.F. BOSHER

*Department of History,
York University.*

Shirley E. WOODS JR., *La saga des Molson, 1763–1983*, Montréal, L'Homme, 1983, 447p. (Traduit de l'anglais par Marie-Catherine Laduré.)

Il s'agit d'un ouvrage racontant l'histoire d'une des plus anciennes et des plus riches familles de la bourgeoisie canadienne, les Molson, propriétaires entre autres des Brasseries Molson et de l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal. L'histoire commence en 1763, à la naissance de John Molson, le fondateur de la dynastie, dans le Lincolnshire, en Angleterre. Issu d'une famille d'agriculteurs aisés, John Molson émigra au Canada en 1782, pour fonder une brasserie à Montréal. Il fit fortune et participa financièrement à bien d'autres affaires, telles que le transport par bateau à vapeur sur le Saint-Laurent, la banque et les chemins de fer. Il apporta son soutien à l'Université McGill et fut l'un des principaux fondateurs de l'Hôpital général de Montréal. Il fut également actif en politique, chez les *Tories* provinciaux. À la mort du patriarche, ce fut son deuxième fils, Thomas, qui prit rapidement les affaires en main. Né en 1791, Thomas eut six enfants de son premier mariage (trois garçons et trois filles) et dirigea la compagnie familiale jusqu'à sa mort en 1863. Sous son règne, les frères fondèrent la Banque Molson, qui serait fusionnée avec la Banque de Montréal en 1925. À la mort de Thomas, son troisième garçon prit la direction des sociétés familiales. John Thomas Molson était né en 1839 et il mourut en 1910. De ses sept enfants, ce fut l'aîné, Herbert (1875–1938), qui reçut la propriété de la compagnie et la dirigea à l'aide de son cousin Fred William Molson. En bons et loyaux sujets de la Couronne, les Molson firent la première guerre mondiale pendant que leurs compagnies prospéraient au Canada. Après la guerre, ils reprirent leurs activités régulières à la tête de nombreuses compagnies (la Banque de Montréal, la Banque d'épargne de la Cité et du district de Montréal, les Brasseries Molson...) ainsi que de l'Hôpital général de Montréal et de l'Université McGill. À Herbert succédait son fils aîné, Thomas H. Pentland Molson (1901–1978). Celui-ci reçut la majorité des actions de la Brasserie et la dirigea avec l'aide de son frère cadet, le sénateur Hartland de Montarville Molson, et de son cousin Bert (fils de Fred William). Les frères Molson (ainsi que plusieurs de leurs cousins) firent la deuxième guerre et revinrent couverts de médailles pour diriger la Brasserie, l'Hôpital général de Montréal, l'Université McGill et leurs autres affaires de famille. Enfin, en 1980, la sixième génération prenait les rênes de la compagnie en la personne d'Eric Molson (1938–), fils aîné de Thomas H.P. Molson.

Comment les Molson ont-ils réussi à conserver et agrandir l'empire familial à travers plus de deux siècles ? Un des secrets de famille le plus important était le choix du successeur. En gros, les Molson laissaient l'essentiel de leur héritage à un garçon (souvent l'aîné) et déshéritaient les filles, pour éviter la dispersion de la fortune. En outre, ils évitèrent de participer en politique trop directement. Ils financèrent cependant les deux grands partis, avec un penchant discret pour le Parti

conservateur. (Comité des dépenses électorales, *Étude du financement des partis politiques canadiens*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1966.) Ils travaillèrent régulièrement (l'auteur frise la flatterie en écrivant qu'ils travaillèrent « durement ») et surent éviter tant la concurrence trop aiguë dans le marché de la bière que le monopole complet. Une situation dominante dans un oligopole concentré et stable leur suffisait.

L'ouvrage est dans l'ensemble bien écrit, de lecture agréable, quoiqu'il aurait pu être réduit d'un tiers sans rien y perdre. Les longues citations de lettres et de documents familiaux sont souvent fastidieuses et le lecteur a tendance à sauter par-dessus. Le principal mérite du livre est le choix du sujet. Avec les Eaton, les Webster ou les MacLaren, les Molson sont parmi les plus anciennes dynasties de la classe capitaliste autochtone. Ils sont, en fait, l'un des rares reliquats du XVIII^e siècle. À ce titre-là, ils méritaient au moins un livre.

Jorge NIOSI

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Micheline D'ALLAIRE, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec, 1960-1980*, Montréal, Bergeron, 1983, 564p.

Une impression insistante veut que maintenant, en 1985, il n'y ait presque plus de religieuses au Québec. Elle est venue remplacer tout naturellement celle qui l'avait précédée, avant la révolution tranquille : que les religieuses étaient omniprésentes dans la société québécoise. Ces deux impressions, on s'en doute, sont partiellement fausses. La visibilité des religieuses avant les années soixante s'est trouvée exagérée, entre autres du seul fait de leur costume anachronique, tout comme leur invisibilité actuelle est tributaire des nouveaux rôles que les religieuses remplissent, le plus souvent en costume laïc. Mais ces deux impressions correspondent évidemment à une réalité bien concrète. Les religieuses québécoises étaient au nombre de 47 000 environ en 1961. Elles ne sont plus qu'environ 26 300 en 1981, dont près de 40% ont plus de soixante-cinq ans et vivent dans la retraite de leurs maisons mères. Il reste qu'on compte encore au Québec plus de 12 000 religieuses actives dans l'enseignement, le service social et la pastorale. Entre ces deux dates, on peut parler de *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec* et c'est sur cette importante question que Micheline D'Allaire a publié une monumentale étude de 564 pages.

Au delà des bouleversements structureaux, doctrinaux, sociaux et idéologiques qui ont affecté les membres des congrégations féminines, c'est l'expérience vécue par ces milliers de femmes que l'auteur a voulu analyser. Son étude, en effet, repose sur une centaine d'entrevues en profondeur avec des religieuses-cadres (supérieures générales, secrétaires générales) et des religieuses sans titre spécial en provenance de quarante-cinq congrégations distinctes. À ce corpus se sont ajoutés des entretiens avec au moins une ex-religieuse par congrégation. L'étude est basée également sur un examen attentif des textes récents les plus pertinents provenant des congrégations elles-mêmes, notamment les enquêtes de la Conférence religieuse canadienne, les publications de la série *Donum Dei* et les documents suscités par Vatican II. L'auteur cite abondamment les témoignages qu'elle a recueillis, ce qui nous vaut des détails inédits sur plusieurs aspects de la vie religieuse. Malheureusement, la transcription des entrevues est très négligée. (Une notice avertit d'ailleurs le lecteur que la seconde édition sera corrigée.) Ce corpus gigantesque demandait beaucoup de courage et de doigté. Courage pour utiliser systématiquement comme matériau principal une source peu utilisée en